

Le Jour J

Mr. Nielsen: Mais mes collègues francophones savent qu'en des moments aussi prenants que celui-ci, ce sont toujours les mots de la langue maternelle qui expriment le mieux l'émotion qui nous anime.

Des voix: Bravo!

M. Bill Blaikie (Winnipeg-Birds Hill): Monsieur le Président, il y a 40 ans ce matin, se levait sur les plages de Normandie le jour qui, avait prédit le maréchal Rommel, serait le plus long de la Seconde Guerre mondiale. A cet instant commençait le débarquement allié en Europe connu encore sous le code de Jour J ou opération Overlord.

Aujourd'hui, non seulement au nom de mon groupe parlementaire mais aussi au nom de toute une génération qui n'était pas encore née, je voudrais rendre hommage à tous les Canadiens qui étaient là ce matin historique et à tous ceux qui les ont suivis. Rappelons-nous avec gratitude et avec fierté le courage de tous et le sacrifice d'un très grand nombre et unissons-nous de cœur aux familles, aux amis et aux camarades de ceux qui sont morts, qui ont été mutilés ou qui ont été faits prisonniers. Nous ne les oublierons jamais.

Il est important de ne pas oublier. Une société qui ne peut se souvenir, qui n'a pas le respect de son histoire, qui ne vit que dans le présent sans se soucier ni du passé ni de l'avenir, est vouée à la futilité et court à sa perte. La mémoire permet de remonter dans le passé, mais la connaissance du passé doit également nous aider à préparer l'avenir. Il ne faut donc pas rester captifs des souvenirs de guerre qui se présentent spontanément à notre esprit. Car la prochaine fois, il n'y aura ni soldats, ni marins, ni aviateurs qui partiront, certains pour mourir d'autres pour revenir, et dont il faudra se rappeler les sacrifices et la bravoure. Non, la prochaine fois ce sera l'anéantissement instantané de centaines de millions d'êtres humains, des hommes, des femmes et des enfants, et l'effondrement de notre civilisation, sans parler de la planète elle-même, car une guerre nucléaire aura des conséquences catastrophiques sur le plan écologique.

• (1420)

Par conséquent, rappelons-nous plutôt ces images de courage individuel, d'effort national, de collaboration internationale et de l'effort de guerre en général.

Le courage et les sacrifices que nous honorons aujourd'hui, associons-les à la volonté de sacrifier nos propres vies pour la cause de la paix et de l'avenir de l'humanité. Car il n'y a pas que la guerre qui offre l'occasion de lutter pour la paix. Nous pouvons lutter pour la paix en temps de paix, chacun de sa propre façon, en étant fidèles à nos intuitions les plus profondes sur le drame et la futilité de la guerre et en agissant en conséquence.

Les Canadiens devraient s'entendre et se concerter une fois encore, comme ils l'ont fait à cette époque, pour bâtir une économie solide afin de servir le bien commun et de réaliser les espoirs qui animaient un si grand nombre de militaires à leur retour et ceux qu'un si grand nombre de jeunes gens formulent actuellement pour eux-mêmes et leur famille.

A titre de membre de la communauté internationale, n'oublions pas ce peuple que les pays peuvent accomplir quand ils poursuivent un objectif commun et ne cessons jamais nos

efforts pour inciter le monde à réaffecter ses vastes ressources matérielles et humaines. A l'heure actuelle, elles servent à constituer une surpuissance de destruction réciproque, ce qui est une honte. Il vaudrait mieux les employer dans une lutte commune contre la pauvreté, la maladie, la pollution et les causes de la guerre.

Enfin, n'oublions pas qu'avant d'être Canadiens nous sommes des êtres humains, membres d'une même famille qui habite cette planète. Soyons loyaux non seulement envers le Canada mais aussi envers tous nos semblables et toute la création. Vivons dans l'attente et préparons la venue du jour où nous aurons réussi à transformer nos épées en charrues et nos lances en émondoirs, lorsqu'aucun pays ne s'élèvera plus contre un autre pays et qu'aucun d'entre eux ne s'exercera plus à la guerre.

Des voix: Bravo!

L'hon. J.-J. Blais (ministre de la Défense nationale): Monsieur le Président, je remercie mes collègues de leur témoignage et je tiens moi aussi à souligner brièvement cet anniversaire mémorable. Dans tout le Canada seront exprimés des sentiments semblables à ceux qu'ont manifestés le ministre des Relations extérieures (M. Pepin) et les députés de Winnipeg-Birds Hill (M. Blaikie) et du Yukon (M. Nielsen). D'autres Canadiens se souviendront de ce jour le plus marquant marquant de leur vie et des événements qu'ils ont vécus il y a quarante ans, lorsqu'ils étaient jeunes, robustes et courageux. Ils se souviendront du Jour J.

Nos soldats, nos aviateurs et nos marins se souviendront tous de cette aube fatidique où le Canada et ses alliés se jetèrent à l'assaut de la forteresse Europe.

[Français]

Nos soldats, monsieur le Président, nos aviateurs et nos marins se souviennent tous avec une vive émotion de cette aube fatidique où le Canada et ses alliés se jetèrent à l'assaut de la forteresse «Europe».

[Traduction]

Les marins des destroyers *Algonquin* et *Sioux* se remémoront le bombardement des défenses de la plage Juno. Les aviateurs de l'ARC reverront l'enfoncement des positions allemandes ou les salves des chasseurs destinées à tenir la Luftwaffe en respect. Et les soldats d'une douzaine de régiments, anglophones et francophones, qui ont été à juste titre mentionnés à la Chambre cet après-midi, revivront peut-être la tension d'avant la bataille et se souviendront d'amis qui sont tombés à l'assaut des défenses allemandes.

[Français]

Mais le 6 juin ne nous rappelle pas seulement l'anniversaire du plus grand débarquement de l'histoire, débarquement auquel participèrent, monsieur le Président, 15,000 Canadiens. Il marque également les tout premiers instants de ce que l'on appellera par la suite la «Guerre de la libération», le sauvetage au prix de sacrifices inouïs de la civilisation européenne acculée au bord du gouffre par l'envahisseur nazi, et le début de la fin de cette catastrophe humaine qu'aura été la Seconde guerre mondiale.